



## D'AUTRES MONDES

THÉÂTRE

FRÉDÉRIC SONNTAG

*Jouant entre les univers parallèles, de beaux personnages en quête d'une vie idéale. Touffu mais séduisant.*

**T**

Un tour de passe-passe, pour commencer. Un physicien repense l'expérience du « chat de Schrödinger » – selon laquelle celui-ci peut être à la fois mort et vivant – en remplaçant le félin par un lapin blanc. À l'instar du personnage d'Alice inventé par Lewis Carroll

Et si aujourd'hui était demain ? Et si ici était ailleurs ?

en 1865, le spectateur ne va, tout au long du spectacle, cesser de « bifurquer » lui aussi vers *D'autres mondes* qui coexistent. Encadrée par de grands panneaux lumineux, entourée de pôles musicaux (ici le piano, là la batterie, ailleurs, la contrebasse) et parsemée de carrés noirs où se succèdent les comédiens, la scène est un espace de jeux total, qui offre beaucoup à voir, à entendre et à comprendre au fil de tableaux toujours renouvelés.

On avait beaucoup aimé sa biographie fantasmée de l'écrivain allemand Walter Benjamin en 2017. Aujourd'hui, Frédéric Sonntag s'intéresse à la théorie des univers multiples, définie en 1957 par le physicien américain Hugh Everett dans la foulée de la mécanique quantique. Pari colossal pour un projet théâtral ! D'autant qu'à cette théorie, boudée jusqu'aux années 1990, il associe la vision des collapsologues contemporains. On s'y perd. Surtout que l'auteur-metteur en scène dilate et répète les idées pour mieux faire ressentir le concept de « superposition » simultanée d'univers parallèles.

Si la lassitude guette, le récit s'appuie pourtant sur deux personnages

fictifs bien campés. Un chercheur français dont la vie emprunte beaucoup à celle d'Everett (il a un fils leader d'un groupe de rock) ; et un mathématicien soviétique devenu écrivain de science-fiction baptisé Alexei Zinoviev, comme le philosophe dissident. Ces deux existences tissées en miroir traduisent l'esprit des années 1960 et 1970, où la conquête spatiale prend son essor en même temps que la littérature de science-fiction. Au personnage de Zinoviev, Sonntag a aussi donné l'aura d'un provocateur (l'acteur Victor Ponomarev) en lui attribuant les frasques de l'écrivain américain Charles Bukowski, que l'on avait vu se soûler en direct sur le plateau d'*Apostrophes* en septembre 1978. L'épaisseur de ces personnages, en quête d'une vie idéale sur fond de fuite du temps, de névrose renouvelée et d'angoisse face à l'avenir, est la saveur principale de cette œuvre un peu bancale mais pas dénuée de charme. – **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Jusqu'au 9 oct., Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél. : 01 48 70 48 90 ; les 6 et 7 nov. à Lieusaint (77), tél. : 01 60 34 53 60 ; les 16 et 17 nov. à Alençon (61), tél. : 02 33 29 16 96.



## Le Théâtre

# D'autres mondes

(Science frictions)

**N**OUS SOMMES tout ce que nous n'avons pas fait. Notre vie est faite de tout ce que nous n'avons pas vécu. Tous les possibles, toutes les variantes, tous les chemins pas empruntés, toutes les virtualités, toutes les bifurcations. Non seulement un autre monde est possible, mais il est probable. Peut-être même qu'un autre monde, que d'autres mondes, que des infinités d'autres mondes sont bel et bien là, qui coexistent avec le nôtre, lui sont à la fois parallèles, et superposés, et même perpendiculaires, on ne sait pas bien. Houlà.

Comment faire une pièce de théâtre avec tout ça ? Avec le principe d'indétermination d'Heisenberg, la physique quantique, les particules élémentaires, le chat de Schrödinger (remplacé ici par un lapin blanc tout droit jailli du pays des Merveilles), les doutes et les tremblements et la magie que la science jette sur notre connaissance du monde, mais aussi le présentisme, qui nous fait ignorer le passé et nous rend aveugles aux multiples possibles que recèle l'avenir ?

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag a pris toutes ces questions, et même plus, à bras-le-corps, et cela donne un spectacle qui déborde de partout, plein de vie et d'élans, de chausse-trappes et de prestidigitations, d'acteurs (ils sont jusqu'à neuf sur scène,

plus un enfant) et de musique (les neuf acteurs jouent de la guitare, de la trompette, du piano, de la batterie, de l'accordéon, etc.), terriblement bavard (en français et en russe) mais jamais ennuyeux, avec même quelques écrans télé et cinéma en prime (heureusement, pas trop).

On y suit les trajectoires entrecroisées de deux hommes, le physicien Jean-Yves Blanchot (l'épatant Florent Guyot) et le romancier Alexei Zinoviev (l'excellent Victor Ponomarev),

qui sont censés avoir travaillé tous deux, dans les années 60, dans leur coin et à leur façon, sur les univers parallèles. Ces deux personnages imaginaires, Sonntag leur construit des biographies plus que plausibles, et les incruste astucieusement dans notre réel.

C'est ainsi qu'on pourra assister à une émission d'« Apostrophes » consacrée à la nouvelle science-fiction, avec le vrai Bernard Pivot de 1978, mais avec le faux Zinoviev. Lequel sidère les participants avec

cette sortie : « *L'un d'entre vous se souvient-il, même confusément, d'une Terre, aux alentours de 1978, qui soit pire que celle-ci ? Moi, oui.* » Une scène qui ravira tous les amateurs de science-fiction, lesquels n'ont pas l'habitude de voir leur genre de prédilection ainsi honoré sur scène.

Tout ça pour quoi ? Pour nous rouvrir l'imaginaire, combattre l'« atrophie de l'imagination utopique » qui est la nôtre, ridiculiser le très dominant « Tina » (*There is no alternative*). Ouf, de l'air !

**Jean-Luc Porquet**

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil, à Montreuil.